

2015-2016

Master 1 Métiers de la traduction

Parcours Espagnol-Anglais



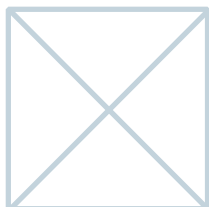
LAS CULTURAS FRACASADAS (LES CULTURES EN ÉCHEC)

**EL TALENTO Y LA ESTUPIDEZ
DE LAS SOCIEDADES
(LE TALENT ET LA BÊTISE DES
SOCIÉTÉS)**

Meier Anne-Sophie

Sous la direction de Mme
PELOILLE Manuelle

Président du jury
M. FISBACH Erich



Soutenu publiquement le :
06 Juillet 2016



L'auteur du présent document vous
autorise à le partager, reproduire,
distribuer et communiquer selon
les conditions suivantes :

- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Anne-Sophie Meier | Las culturas fracasadas





ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Anne - Sophie Meier,
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un
document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation
des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer
toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

Cet engagement de non plagiat doit être inséré en première page de tous les rapports, dossiers, mémoires.

Remerciements

Je tiens à remercier Mme Manuelle Peloille pour les
conseils et les remarques apportés.

Mes amis et ma famille pour leur précieuse lecture.

Mes camarades de classe pour leur soutien.

Sommaire

I. INTRODUCTION.....	1
II. TRADUCTION.....	4
CHAPITRE 1 : L'intelligence partagée, un sujet urgent	
1) Vivons-nous dans une société intelligente ?	
2) Sommes-nous rationnels ou irrationnels dans nos comportements sociaux ?	
6) La structure sociale de l'intelligence	
7) L'intelligence sociale comme fonction	
CHAPITRE 2 : Analyse des modes de l'intelligence partagée	
6) Le capital social d'une ville	
CHAPITRE 4 : Sociétés intelligentes et sociétés en échec	
3) À quoi ressemblerait une société en échec ?	
III. GLOSSAIRE.....	47
IV. BIBLIOGRAPHIE.....	57
Œuvre traduite	
Sources textuelles	
Sources internet	
Usage de la langue	
V. ANNEXES.....	59

I. INTRODUCTION

Le texte traduit est issu du livre *Las culturas fracasadas*, de José Antonio Marina publié en 2010 en Espagne. José Antonio Marina est un philosophe espagnol. Certains de ses livres ont été traduits en français. Son livre évoque les différentes théories jusque là formulées au sujet de l'intelligence des sociétés et fait un état des lieux actuel. Il aborde toutes sortes de thèmes comme le *capital social*, la sociologie des masses ou encore l'individualisation de nos sociétés.

J'ai choisi certains chapitres des deux premières parties du livre pour leur explication de termes clés de l'ouvrage. Dans le premier chapitre sont détaillées, entres autres, les expressions *intelligence partagée*, *intelligence collective*, *intelligence individuelle* ou encore *boucle prodigieuse*. Dans le deuxième chapitre, le terme de *capital social* (*capital communautaire*) est défini comme un « *effet objectif* de l'intelligence citoyenne ». En effet, cette dernière produit des *effets subjectifs* et des *effets objectifs*. Le *capital social* est produit par les *effets objectifs*. Dans le dernier chapitre, il s'appuie sur des exemples historiques pour exposer les effets d'un *capital social* dégénéré.

Lorsque je me suis mise à la recherche d'un livre à traduire je suis restée perplexe devant la multitude des sujets et des textes existants. Au bout d'un certain temps, je me suis rendue sur les sites internet d'éditeurs espagnols. Je regardais plutôt du côté des essais, et c'est en parcourant la liste de l'éditeur Anagrama, que mon choix s'est arrêté sur *Las culturas fracasadas*. J'ai trouvé le sujet, à mi-chemin entre la philosophie et la sociologie, intéressant et actuel. J'ai également apprécié les nombreuses références du livre, ce qui a cependant représenté une difficulté pour la traduction elle-même.

En ce qui concerne la traduction du corpus, j'ai commencé par relever les termes espagnols que je ne connaissais pas ou mal. J'ai cherché leurs

définitions dans le dictionnaire María Moliner. Dans une moindre mesure j'ai consulté le site en ligne de la Real Academia Española lorsque le doute subsistait. Lorsque je ne trouvais pas d'équivalent français au terme espagnol, j'ai également utilisé le dictionnaire bilingue du Larousse. J'ai ensuite effectué un premier jet, ce qui a été relativement rapide mais aussi très approximatif. J'ai laissé reposer le texte pendant quelques mois. Lorsque j'ai repris la traduction, je me suis concentrée sur les difficultés que présentait le texte : les termes génériques, les citations, et quelques tournures de phrase difficiles.

La majeure difficulté que j'ai rencontrée a été la recherche de la traduction française des citations. À part quelques exceptions, les livres cités par l'auteur ont été écrits en anglais. J'ai ainsi cherché l'original puis la version française. Il fallait ensuite parcourir le livre pour trouver la citation correspondante. Lorsque la citation n'existait pas en français, j'ai traduit depuis le texte original, qu'il soit anglais ou espagnol.

Les termes génériques m'ont également poussé à réaliser des recherches. En effet, l'auteur emploie à plusieurs reprises des termes théorisés par lui-même ou par d'autres auteurs. Il a lui-même inventé le terme de *boucle prodigieuse*. J'ai donc, recherché dans ses livres précédents traduits en français, si ma traduction de *bucle prodigioso* correspondait à celle existante. De la même manière, j'ai vérifié, surtout grâce à Wikipédia, les versions françaises de termes théorisés tels que *elección racional*, *capital social*, *órdenes de intencionalidad* ou encore *círculo virtuoso*.

Ce travail m'a permis de travailler pour la première fois sur une longue traduction. J'ai apprécié le style clair et assez simple de l'auteur. Parfois trop simple, à mon sens, ce qui m'a poussé à effectuer certaines réécritures. Ce style m'a aidé à comprendre les concepts globalement poussés présentés dans le livre.

À travers ce travail j'ai appris de nombreux termes espagnols qui m'étaient inconnus et j'ai amélioré ma capacité à rechercher des références et des citations. Mais cela m'a surtout initié au travail de traduction en lui-

même, qui nécessite beaucoup de recherches en amont et de relectures à la fin.

II. TRADUCTION

I. LA INTELIGENCIA COMPARTIDA, UN TEMA URGENTE

La inteligencia humana no es un patrimonio de cada persona, sino que es un bien comunal, en cuanto que su despliegue y enriquecimiento dependen de la capacidad de cada cultura para ofrecer los instrumentos adecuados a tal efecto.

JEROME BRUNER,

Desarrollo cognitivo y educación

1. ¿VIVIMOS EN UNA SOCIEDAD INTELIGENTE ?

Desde que escribí *La inteligencia fracasada*, he estudiado con perseverancia la inteligencia compartida, la que emerge de la interacción entre las inteligencias individuales, la que, en último término, dirige la historia. Y, como era lógico, me he preguntado si junto a una teoría de la estupidez individual habría que elaborar una teoría de la estupidez colectiva. Es asunto importante, porque vivimos en sociedad, pensamos a partir de una cultura, y el desarrollo de nuestra inteligencia depende de la riqueza del entorno. Permítanme una metáfora. Un punto es el lugar de intersección de infinitas líneas. No depende de ninguna y es formado por todas. Algo así es un individuo humano : el nodo de una red. Yo soy yo y mis relaciones. Formo parte de muchos grupos, asociaciones, comunidades, y, por lo tanto, la inteligencia de esos grupos que forman parte de mi entramado personal me afecta vitalmente. Estudiar esta interacción va más allá - o mejor dicho, más acá - de un mero tópico académico. No me lanza al mundo platónico, sino al barullo biográfico. Necesito esa urdimbre social para tejer sobre ella mi tapiz personal. Y la calidad de esos hilos influye

I. L'INTELLIGENCE PARTAGÉE, UN SUJET URGENT

L'intelligence humaine n'est pas l'apanage de tout un chacun, mais un bien commun, dans la mesure où son développement et son enrichissement dépendent de la capacité qu'a chaque culture à offrir les instruments adéquats à cet effet.

JEROME BRUNER,

Desarrollo cognitivo y educación

1. VIVONS-NOUS DANS UNE SOCIÉTÉ INTELLIGENTE ?

Depuis que j'ai écrit *L'intelligence en échec : Théorie et pratique de la bêtise*, j'ai étudié avec persévérance l'intelligence collective, celle émergeant de l'interaction des intelligences individuelles, celle qui, finalement, dirige l'histoire. Et, en toute logique, je me suis demandé s'il fallait élaborer, de pair avec une théorie de la bêtise individuelle, une théorie de la bêtise collective. C'est un sujet important car nous vivons en société, nous pensons à partir d'une culture et le développement de notre intelligence dépend de la richesse de notre environnement. Permettez-moi une métaphore. Un point est le lieu d'intersection d'une infinité de lignes. Il ne dépend d'aucune et se trouve formé par toutes. Un être humain ressemble à cela : le nœud d'une toile. Je suis moi et mes relations. Je fais partie de nombreux groupes, associations, communautés, et donc, l'intelligence de ces groupes qui constituent mon réseau personnel me touche de manière vitale. L'étude de cette interaction dépasse, ou plutôt ne s'apparente pas, à un simple lieu commun universitaire. Elle ne me confronte pas au monde platonique, mais au brouillamini biographique. J'ai besoin de cette trame sociale pour y tisser ma toile personnelle. Et la qualité de ces fils m'influence

profundamente en mí. Mi suerte va unida a la de mi circunstancia social. Por eso, tenía razón Antonio Machado al decir : « ¡ Qué difícil es no caer cuando todo cae ! » ¡ Qué difícil es actuar inteligentemente si la sociedad se vuelve estúpida ! Estamos movidos, presionados, determinados por modas, estructuras políticas, medios de opinión, sistemas de propaganda, ideologías, y entre esas fuerzas determinantes aspiramos a que florezca la libertad individual como un milagro.

Pensamos a partir de una cultura. Las creencias culturales se nos presentan como poderosas evidencias. Mencionaré el ejemplo religioso porque es el más patente. El cristiano considera que las verdades en las que cree son absolutas. Y el musulmán cree lo mismo de las suyas. Nosotros estamos seguros de que los judíos, o los gitanos, o los enfermos, o los homosexuales son iguales en dignidad al resto de los humanos. Los nazis estaban seguros de lo contrario. Freud, en una carta decepcionada, escribe : « Durante toda mi vida he intentado ser honrado, no sé por qué lo he hecho. » Hayek explicó brillantemente que desconocemos el origen de las normas que respetamos, y David G. Myers, en su tratado de *Psicología social*,¹ titula uno de sus capítulos : « Con frecuencia no sabemos por qué hacemos lo que hacemos ». Todo esto me produce una enorme inquietud. Utilizamos como criterio de evaluación de lo bueno y lo malo, lo justo y lo injusto, unas creencias culturales cuya fiabilidad no hemos comprobado.

La actitud más sencilla es resignarse a un relativismo inevitable y dejarlo rodar. Pero mantener esa postura es más complicado de lo que parece, porque para convivir necesitamos algunos marcos comunes de entendimiento. En un chiste de *The New Yorker* se veía a personas de distintas culturas sentadas alrededor de una mesa de conferencias. El presidente dice : « Bien, como todos estamos de acuerdo en el valor de la vainilla,

¹ Myers, D. G., *Psicología social*, McGraw-Hill, México, 1995.

profondément. Ma condition est liée à celle de mon environnement social. C'est pourquoi Antonio Machado avait raison de dire : « Qu'il est difficile de ne pas tomber quand tout tombe ! » Qu'il est difficile d'agir intelligemment si la société devient stupide ! Nous sommes émus, poussés, déterminés par des modes, des structures politiques, des media, des systèmes de propagande, des idéologies, et, parmi ces forces déterminantes, nous aspirons à ce que la liberté individuelle fleurisse comme par miracle.

Nous pensons à partir d'une culture. Les croyances culturelles se présentent à nous comme des évidences profondes. Je mentionnerai l'exemple religieux car c'est le plus représentatif. Le chrétien considère que les vérités auxquelles il croit sont absolues. Et le musulman suppose la même chose des siennes. Nous, nous sommes certains que les juifs, les gitans, les malades ou les homosexuels sont égaux en dignité au reste des humains. Les nazis étaient sûrs du contraire. Freud dans une lettre désenchantée, écrit : « Durant toute ma vie j'ai essayé d'être honoré, je ne sais pas pourquoi je l'ai fait. » Hayek avait expliqué brillamment que nous ignorons l'origine des normes que nous respectons, et David G. Myers, dans son traité de *Psychologie sociale*², nomme un de ses chapitres : « Savons-nous pourquoi nous agissons ? » Tout cela me rend très inquiet. Nous utilisons comme critère d'évaluation du bien et du mal, du juste et de l'injuste, des croyances culturelles dont nous n'avons pas testé la fiabilité.

L'attitude la plus simple serait de se résigner à un relativisme forcé et de laisser faire. Mais le maintien de cette posture est plus compliqué qu'il n'y paraît, puisque pour cohabiter, nous devons nous entendre sur quelques cadres communs. Dans une blague du *New Yorker* on pouvait voir des personnes de différentes cultures assises autour d'une table de conférence. Le président dit : « Bien, comme nous sommes tous d'accord sur la valeur de la vanille,

² Myers, D. G., *Psychologie sociale pour managers*, Paris, Dunod, 2006, adapté par Nicolas Guéguen.

comencemos por ahí. » Sin embargo, el gusto por la vainilla no parece suficiente para asegurar una convivencia universal.

Las preguntas surgen a borbotones. ¿ Cómo se originan los fenómenos sociales de los que dependemos ? ¿ Por qué adoptamos una posición política, religiosa o ética ? La Bolsa de valores - económicos, estéticos o morales - ¿ funciona racional o irracionalmente ? ¿ Es verdad que el pueblo tiene siempre razón ? ¿ Deben los sistemas jurídicos aceptar siempre la opinión de las mayorías ? ¿ Las iglesias aumentan o disminuyen las inteligencias individuales ? ¿ Cómo aparecen las costumbres ? ¿ Y las modas ? Se trata, en resumen, de saber cómo somos influidos por los grupos a que pertenecemos, cómo se forman las culturas, si hay una inteligencia colectiva, si es más o menos potente que la individual, y si podemos esperar sensatamente un futuro acogedor.

Necesitamos de la sociedad para alcanzar nuestros objetivos personales, lo que nos exige descentrarnos para centrarnos, ser altruistas para ser sensatamente egoístas. Es una vinculación liberadora. Si recuerdan la geometría que estudiaron, se acordarán de que el círculo tiene un único centro, pero la elipse tiene dos. Nos parecemos más a la elipse. Cuando amamos a una persona, nuestro comportamiento tiene dos centros: mi felicidad y la felicidad de la otra persona. No soy ni egocéntrico ni heterocéntrico. La inteligencia personal es circular. La inteligencia social es elipsoide, depende de muchos centros. Estoy encantado con la metáfora.

Tener que actuar atendiendo a dos o más centros produce una inevitable esquizofrenia. Un problema de salud pública que tenemos que cuidar. Necesitamos organizar adecuadamente nuestra convivencia, pero la razón individual no es capaz de hacerlo, porque puede justificar racionalmente el egoísmo o incluso el egoísmo tribal. Lo que llamamos moral es una creación de la inteligencia compartida. Pero - y aquí surge el problema - la evolución de la inteligencia social, al menos en Occidente,

commençons par là. » Cependant, le goût pour la vanille ne semble pas suffisant pour assurer une cohabitation universelle.

Les questions jaillissent. Comment se forment les phénomènes sociaux dont nous dépendons ? Pourquoi adoptons-nous une position politique, religieuse ou éthique ? La Bourse de valeurs - économiques, esthétiques, ou morales - fonctionne-t-elle de manière rationnelle ou irrationnelle ? Est-il vrai que le peuple a toujours raison ? Les systèmes juridiques doivent-ils toujours accepter l'opinion des majorités ? Les églises augmentent-elles ou diminuent-elles les intelligences individuelles ? Comment apparaissent les coutumes ? Et les modes ? Il s'agit, en résumé, de savoir comment nous sommes influencés par les groupes auxquels nous appartenons, comment se forment les cultures, s'il existe une intelligence collective, si elle est plus ou moins forte que l'individuelle, et si nous pouvons raisonnablement espérer un avenir amène.

Nous avons besoin de la société pour atteindre nos objectifs personnels, ce qui nous oblige à nous décentrer pour nous centrer, à être altruiste pour être sagement égoïste. C'est une connexion libératrice. Si vous vous souvenez de la géométrie que vous avez étudiée, vous vous rappellerez que le cercle est doté d'un seul centre, mais l'ellipse de deux. Nous ressemblons davantage à l'ellipse. Lorsque nous aimons une personne, notre comportement a deux centres : mon bonheur et le bonheur de l'autre personne. Je ne suis ni égocentrique ni hétérocentrique. L'intelligence personnelle est circulaire. L'intelligence sociale est ellipsoïde, elle dépend de plusieurs centres. Cette métaphore m'enchante.

Devoir agir en fonction de deux centres, ou davantage, conduit à une inévitable schizophrénie. Un problème de santé publique qui doit être surveillé. Nous devons organiser correctement notre cohabitation, mais la raison individuelle n'en est pas capable, car elle peut rationnellement justifier l'égoïsme voire l'égoïsme tribal. Ce que nous appelons « morale » est une création de l'intelligence partagée. Mais, et c'est là que surgit le problème, l'intelligence sociale a évolué en érigeant au sommet des valeurs, du moins en Occident,

ha puesto en la cima de los valores la autonomía, la libertad, la realización personal. Ha parido, pues, un vástago parricida.³ La apelación a la conciencia individual fragiliza el poder de la norma colectiva. Y en este momento nos encontramos desgarrados entre dos tipos de inteligencia : la inteligencia personal (o tribal) y la inteligencia compartida (o social). Y tenemos que saber cómo integrar ambas lógicas.

Si creen que este problema es difícil, es porque no saben lo que les espera.

2. ¿ SOMOS RACIONALES O IRRACIONALES EN NUESTROS COMPORTAMIENTOS SOCIALES ?

Parece que la solución es sencilla. Si cada uno de nosotros nos comportamos inteligentemente, el resultado será una deslumbrante inteligencia colectiva. Esto me recuerda lo que contaban de un político optimista que decía : « Arreglar el conflicto judío-palestino es muy sencillo. ¡ Basta con que todos se comporten como buenos cristianos ! » Los problemas son evidentemente más complejos. Un conjunto de grandes inteligencias individuales no tiene por qué producir una gran inteligencia social. Imagínense un coro de ópera compuesto de primadonnas y de barítonos estelares. Fijémonos en el mundo económico. La teoría de la « elección racional », según la cual somos agentes que actuamos racionalmente para maximizar nuestro interés personal, goza de gran predicamento teórico. Pero lo cierto es que visto de cerca el mundo de la economía no parece tan racional. Mario Bunge escribió :

Para ser racionalista de hueso colorado - y, para ser más precisos, un racioempirista - mi visión acerca de las teorías de la elección racional es triste más que amarga. Aunque soy un entusiasta de la racionalidad práctica y conceptual, creo que la

³ Expliqué la teoría de los vástagos parricidas en *Dictamen sobre Dios*, Anagrama, Barcelona, 2004.

l'autonomie, la liberté, la réalisation personnelle. Elle a ainsi engendré une descendance parricide⁴. L'appel à la conscience individuelle fragilise la force de la norme collective. Et en ce moment, nous nous trouvons déchirés entre deux types d'intelligence : l'intelligence personnelle (ou tribale) et l'intelligence partagée (ou sociale). Et nous devons savoir comment intégrer les deux logiques.

Si vous croyez que ce problème est difficile, c'est parce que vous ne savez pas ce qui vous attend.

2. SOMMES-NOUS RATIONNELS OU IRRATIONNELS DANS NOS COMPORTEMENTS SOCIAUX ?

La réponse semble être simple. Si chacun de nous se comporte de manière intelligente, le résultat sera une éblouissante intelligence collective. Ceci me rappelle ce que certains racontaient d'un politicien optimiste qui disait : « Régler le conflit judéo-palestinien est très simple. Il suffit que tous se comportent comme de bons chrétiens ! » Les problèmes sont évidemment plus complexes. Un ensemble de grandes intelligences individuelles ne produit pas nécessairement une grande intelligence sociale. Imaginez-vous un chœur d'opéra composé de prima donna et de barytons prodigieux. Regardons de plus près le monde économique. La théorie du « choix rationnel », selon laquelle nous sommes des individus agissant rationnellement pour optimiser notre intérêt personnel, jouit d'un grand prestige théorique. Ce qui est certain c'est que, vu de près, le monde de l'économie ne paraît pas si rationnel. Mario Bunge a écrit :

Étant un rationaliste convaincu, et pour être plus précis un ratioempiriste, ma vision au sujet des théories du choix rationnel est triste plus qu'amère. Malgré mon enthousiasme pour la rationalité pratique et conceptuelle, je crois que la

⁴ J'ai expliqué la théorie des descendes parricides dans *Dictamen sobre Dios*, Barcelone, Anagrama, 2004.

teoría de la elección racional ha fracasado rotundamente por ser simplista y estar alejada de la realidad.⁵

He encontrado casos de irracionalidad tan clamorosos, que he estado tentado de aparcar este proyecto y escribir una « Historia de la irracionalidad económica ». Uno de los capítulos debería dedicarse a la explotación excesiva de los recursos, otro a la génesis de los desastres bursátiles, y un tercero - mi preferido - debería titularse : « Teoría de las burbujas ». Las burbujas económicas - ¡ qué soberbio hallazgo lingüístico ! - se repiten con pasmosa frecuencia. Como horticultor, me resulta especialmente atractiva la *tulipomanía*, que llevó a la ruina a miles de holandeses que se arriesgaron a especular locamente con bulbos de tulipán. Por un lote de cuatro tulipanes se llegó a pagar lo mismo que por *La ronda de noche*, de Rembrandt. Todas esas burbujas, incluida la inmobiliaria que ha aquejado a España, pueden explicarse por la « teoría del más tonto », que dice así : « Una burbuja crece porque siempre hay la esperanza de que alguien más tonto compre. » Sospecho que en el ser humano yace un oculto deseo de ser timado. La situación actual resulta interesante para nuestro tema, porque demuestra que la acción de muchas personas muy inteligentes resulta muy perniciosa para la sociedad. Las hormigas listas se han cargado el hormiguero.⁶

Pero, además, la toma individual de decisiones en muchas ocasiones no es racional. En un perspicaz libro escrito por George A. Akerlof, premio Nobel de Economía 2001, y Robert J. Shiller, catedrático de la Universidad de Yale, titulado *Animal Spirits*, se afirma que las crisis económicas aparecen cuando los valores reales son sustituidos por valores ficticios.

⁵ Bunge, M., *Buscar la filosofía en las ciencias sociales*, Siglo XXI, México, 1999, p. 499.

⁶ Dash, M., *Tulipomania*, Three Rivers Press, Nueva York, 1999. Fernando Trías de Bes ha hecho una divertida historia de las burbujas económicas en *El hombre que cambió su casa por un tulipán*, Temas de Hoy, Madrid, 2009.

théorie du choix rationnel a nettement échoué pour être trop simpliste et éloignée de la réalité.⁷

J'ai rencontré des cas d'irrationalité si retentissants que j'ai été tenté de laisser de côté ce projet, et d'écrire une « Histoire de l'irrationalité économique ». Un des chapitres devrait être consacré à l'exploitation excessive des ressources, un autre à l'origine des désastres boursiers, et un troisième, mon préféré, devrait s'intituler : « Théorie des bulles ». Les bulles économiques (quelle magnifique trouvaille linguistique !) se répètent à une fréquence frappante. En tant qu'horticulteur, je trouve la *tulipomanie* particulièrement séduisante, celle-ci qui mena à la ruine des milliers de Hollandais s'étant risqués à spéculer follement sur des bulbes de tulipe. Pour un lot de quatre tulipes, on en est arrivé à payer le même prix que pour « La ronde de nuit » de Rembrandt. Toutes ces bulles, y compris la bulle immobilière qui a touché l'Espagne, peuvent s'expliquer par la « théorie du plus bête » qui déclare : « Une bulle grandit parce qu'il y a toujours l'espoir que quelqu'un de plus bête achète. » Je soupçonne chez l'être humain un désir occulte de se faire avoir. La situation actuelle se révèle intéressante pour notre sujet, car elle démontre que les actions de nombreuses personnes très intelligentes sont très pernicieuses pour la société. Les fourmis intelligentes ont saccagé la fourmilière⁸.

Mais, qui plus est, la prise individuelle de décisions, à maintes occasions, n'est pas rationnelle. Dans un livre perspicace écrit par George A. Akerlof, prix Nobel d'Économie en 2001, et Robert J. Shiller, professeur à l'Université de Yale, intitulé *Animal Spirits*, il est affirmé que les crises économiques apparaissent quand les valeurs réelles sont substituées par des valeurs fictives.

⁷ Bunge, M., *Buscar la filosofía en las ciencias sociales*, Mexique, Siglo XXI, 1999, p. 499.

⁸ Dash, M., *La tulipomania : l'histoire d'une fleur qui valait plus cher qu'un Rembrandt*, Paris, J.-C. Lattès, 2000. Fernando Trias de Bes a écrit une histoire amusante des bulles économiques dans *El hombre que cambió su casa por un tulipán*, Madrid, Temas de Hoy, 2009.

En realidad, eso es lo que significa una maravillosa palabra castellana, *especulación*, claramente emparentada con *espejismo*. En ese libro, leo :

Estos valores intangibles son el motivo de que la gente haya pagado pequeñas fortunas por viviendas situadas entre cultivos de maíz ; que otros les hayan financiado estas adquisiciones ; que después de que la media del índice Dow Jones llegara a superar los 14.000 al cabo de poco más de una año hubiera caído por debajo de los 7.500 ; que la tasa de desempleo de EE.UU. haya subido un 2,4% durante los últimos 24 meses sin que pueda además vislumbrarse el fin del incremento ; que Bear Stearn, uno de los principales bancos de inversión del mundo, sólo se pudiera salvar (a duras penas) mediante un plan de rescate de la Reserva Federal ; que, más tarde, Lehman Brothers se derrumbara por completo ; que una gran parte de los bancos de todo el mundo disponga de provisiones insuficientes de fondos, y que, como hemos dicho antes, alguno de ellos, incluso después del rescate, aún se esté balanceando en el borde del abismo.⁹

¿ Qué ha sucedido ? John Maynard Keynes intentó explicar las malas decisiones de políticos y hombres de negocios : « La base de nuestros conocimientos para evaluar el rendimiento durante los próximos diez años de una línea de ferrocarril, una mina de cobre, una fábrica textil, los cánones de una patente médica, un transatlántico o un edificio de la ciudad de Londres, es bien poca e incluso a veces nula », escribió. Si la gente es tan poco segura, ¿ cómo toma sus decisiones ? La respuesta de un economista riguroso como era Keynes no deja de sorprenderme : « Sólo las puede tomar a través de sus pasiones. » Él las llamaba « *animal spirits* ». Espíritus animales. Al final, resulta que la irracionalidad puede imponerse en un campo tan racional como el económico. Dentro de ciento y pico páginas volveré a mencionar a Keynes y sus pasiones.

⁹ Akerlof, G. A., y Shiller, R. J., *Animal Spirits*, Gestión 2000, Barcelona, 2009.

En réalité, ceci est la définition d'un merveilleux terme castillan, « spéculation », clairement apparenté à « spéculaire ». Dans ce livre, je lis :

Pareils impondérables font que des individus payent une petite fortune pour une maison au milieu d'un champ, tandis que d'autres acceptent de financer ce type d'achat ; que la valeur moyenne du Dow Jones dépasse les 14 000 une année puis retombe en dessous de la barre des 7 500 l'année suivante ; que le taux de chômage des États-Unis a grimpé de 2,5 % au cours des deux dernières années et continue de monter ; que Bear Stearns, une des principales banques d'investissement, a été sauvée (de justesse) grâce à un renflouement de la Réserve fédérale, et que quelques mois plus tard, Lehman Brothers s'est effondrée ; qu'un nombre important de banques partout dans le monde ne disposent pas de fonds suffisants ; et que, à l'heure où nous écrivons ces pages, certains de ces établissements financiers, bien que renfloués, demeurent extrêmement fragiles et risquent encore de couler.¹⁰

Qu'est-il arrivé ? John Maynard Keynes avait tenté d'expliquer les mauvaises décisions des politiciens et des hommes d'affaires : « Pour estimer dix ans ou même cinq ans à l'avance le rendement d'un chemin de fer, d'une mine de cuivre, d'une fabrique de textile, d'une marque pharmaceutique, d'un transatlantique ou d'un immeuble dans la City à Londres, les données dont on dispose se réduisent à bien peu de choses, parfois à rien¹¹ », avait-il écrit. Si les individus sont si peu sûrs, comment prennent-ils leurs décisions ? La réponse d'un économiste rigoureux comme l'était Keynes ne cesse de me surprendre : « Ils peuvent seulement les prendre à travers leurs passions. » Lui les appelait « *animal spirits* ». Esprits animaux. Finalement, il s'avère que l'irrationalité peut s'imposer dans un domaine aussi rationnel que celui de l'économie. Dans un peu plus de cent pages, je reparlerai de Keynes et de ses passions.

¹⁰ Akerlof, G. A., et Schiller, R. J., *Les esprits animaux*, trad. Corinne Faure-Geors, Paris, Pearson France, 2009, p. 14.

¹¹ Note du traducteur: Keynes, J. M., *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt de la monnaie*, Saint-Amand-Montrond, Payot, 1985, p. 162.

[...]

6. LA ESTRUCTURA SOCIAL DE LA INTELIGENCIA

La inteligencia humana es social en su estructura y en su funcionamiento. En su estructura, porque depende inexorablemente de la colaboración social. No existe el individuo aislado y nunca ha existido. Lo que llamamos inteligencia humana es una larguísima creación de la inteligencia humana que obra sobre sí misma en un *bucle prodigioso*. Una especie animal incapaz de hablar acabó inventando el lenguaje, y esa colosal invención - que no tiene autor conocido, que es un producto de la interacción milenaria de inteligencias - cambió la propia naturaleza de la inteligencia original.

La expansión del cerebro humano está relacionada con la complejidad social. Al primero a quien se lo oí decir fue a Nicholas Humphrey, un notable psicólogo. Contaba que la observación de la conducta de los primates le había planteado una pregunta : ¿ para qué necesitan un cerebro tan grande si tienen una vida tan monótona ? Llegó a la conclusión de que era para resolver los problemas que provocaba la convivencia en grupo. Lo explicó en un famoso artículo : « La función social del intelecto ».¹² Más tarde, el antropólogo Robin Dunbar afirmó que entre los primates actuales el tamaño del cerebro es una medida directa de la inteligencia social.¹³ Y Dick Byrne abunda en lo mismo cuando descubre una relación positiva entre el tamaño del cerebro y la frecuencia del engaño en las estrategias sociales : cuanto más complejo es el escenario

¹² Humphrey, N., «The Social Function of Intellect», en P. P. G. Bateson y R. A. Hinde (eds.), *Growing Points in Ethology*, Cambridge University Press, Nueva York, 1976.

¹³ Dunbar, R. I. M., «Neocortex Size as a Constraint on Group Size in Primates», *Journal of Human Evolution*, 20, 1992, pp. 469-493.

[...]

6. LA STRUCTURE SOCIALE DE L'INTELLIGENCE

L'intelligence humaine est sociale dans sa structure et dans son fonctionnement. Dans sa structure, parce qu'elle dépend inexorablement de la collaboration sociale. L'individu isolé n'existe pas et n'a jamais existé. Ce que nous appelons « intelligence humaine » est une très longue création de l'intelligence humaine œuvrant sur elle-même dans une *boucle prodigieuse*. Une espèce animale incapable de parler finit par inventer le langage et cette invention colossale, qui n'a pas d'auteur connu et qui est un produit de l'interaction millénaire d'intelligences, a changé la nature propre de l'intelligence originelle.

L'expansion du cerveau humain est liée à la complexité sociale. Nicholas Humphrey, un psychologue réputé, est la première personne qui l'ait affirmé. Il racontait que l'observation du comportement des primates l'avait amené à se poser une question : pourquoi ont-ils besoin d'un cerveau si grand si leur vie est si monotone ? Il finit par conclure que c'était pour résoudre les problèmes que provoquait la cohabitation en groupe. Il l'expliqua dans un article connu : « The Social Function of Intellect ».¹⁴ Plus tard, l'anthropologue Robin Dunbar, affirma que parmi les primates actuels, la taille du cerveau est une mesure directe de leur intelligence sociale.¹⁵ Et Dick Byrne partage cette idée lorsqu'il découvre une relation positive entre la taille du cerveau et la fréquence de la duperie dans les stratégies sociales : plus le tableau social est complexe,

¹⁴ Humphrey, N., « The Social Function of Intellect », in P. P. G. Bateson y R. A. Hinde (eds.), *Growing Points in Ethology*, Cambridge University Press, New-York, 1976.

¹⁵ Dunbar, R. I. M., « Neocortex Size as a Constraint on Group Size in Primates », *Journal of Human Evolution*, 20, 1992, p. 469-493.

social, tantos más ardides habrá que utilizar para ganarse más amigos sin que aumenten los enemigos.¹⁶

Tener que convivir con un grupo impone grandes demandas intelectuales : hay que reconocer a sus miembros, respetar las jerarquías, intentar sacar provecho de la situación, mentir, hacer coaliciones, conocer las intenciones de los demás, anticipar sucesos, y, posiblemente, procesar diferentes « órdenes de intencionalidad ». *Órdenes de intencionalidad* es una expresión que introdujo Daniel Dennett para ayudarnos a analizar el funcionamiento de la inteligencia social. Si creo que tú sabes algo, entonces puedo arreglármelas con un orden de intencionalidad. Si creo que tú crees que yo sé algo, entonces puedo manejar dos órdenes de intencionalidad. Si yo creo que tú crees que mi mujer cree que yo sé algo, significa que necesito introducir tres órdenes de intencionalidad: por ejemplo, para comprender los culebrones de la televisión. Dennett piensa que nuestro máximo son cinco o seis órdenes, pero no les pongo un ejemplo para no marearles.

La última gran mutación del cerebro humano sucedió posiblemente hace doscientos mil años. Lo que entonces apareció fue un ser social, capaz de crear cultura y transmitirla. La humanidad se rehace en cada niño, que nace con un cerebro del pleistoceno pero que cambia al cabo de pocos años porque milagrosamente ha adquirido en tan breve lapso lo que la humanidad tardó milenios en inventar. El lenguaje, el control del comportamiento, la racionalidad, los sentimientos sociales y muchas cosas más. Por ello, la educación es una operación metafísica : actualiza las posibilidades del cerebro neonato. Humaniza unas estructuras biológicas. Educado por lobos, adquiere pautas lobunas, no humanas. Esa plasticidad es fuente de esperanza y de riesgos. El niño nace con expectativas, con predisposiciones,

¹⁶ Byrne, R. W., *The Thinking Ape: The Evolutionary Origins of Intelligence*, Oxford University Press, Oxford, 1995.

plus il faudra user de subterfuges pour gagner davantage d'amis sans que le nombre d'ennemis n'augmente.¹⁷

Devoir cohabiter avec un groupe impose de grandes demandes intellectuelles : il faut reconnaître ses membres, respecter les hiérarchies, essayer de profiter de la situation, mentir, créer des coalitions, connaître les intentions des autres, anticiper les événements, et éventuellement, analyser différents « degrés d'intentionnalité ». *Degrés d'intentionnalité* est une expression introduite par Daniel Dennett pour nous aider à analyser le fonctionnement de l'intelligence sociale. Si je crois que tu sais quelque chose, alors je m'en sors avec un ordre d'intentionnalité. Si je crois que tu crois que je sais quelque chose, alors je peux manier deux ordres d'intentionnalité. Si je crois que tu crois que ma femme croit que je sais quelque chose, cela signifie que je dois introduire trois ordres d'intentionnalité : ce degré est nécessaire pour comprendre, par exemple, les feuilletons télévisés. Dennett pense que notre limite est le cinquième ou le sixième degré, mais je ne vous propose pas d'exemple pour ne pas vous faire tourner la tête.

Il est possible que la dernière grande mutation du cerveau humain eut lieu il y a deux cent mille ans. Ce qui apparut alors fut un être social capable de générer de la culture et de la transmettre. Le cerveau de pléistocène de chaque nouveau-né réinvente l'humanité avant qu'il ne change, au bout de quelques années, car il a miraculeusement acquis dans un si bref laps de temps ce que l'humanité a mis des millénaires à inventer. Le langage, le contrôle du comportement, la rationalité, les sentiments sociaux et beaucoup plus. Par conséquent, l'éducation est une opération métaphysique : elle actualise les facultés du cerveau nouveau-né. Elle humanise des structures biologiques. Éduqué par des loups, l'individu acquiert des codes lupins, et non pas humains. Cette plasticité est source d'espoir et de risques. L'enfant naît avec des attentes, des prédispositions,

¹⁷ Byrne, R. W., *The Thinking Ape: The Evolutionary Origins of Intelligence*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

con preferencias, pero es la sociedad la que va a definir esas posibilidades. No hay inteligencia humana fuera de la sociedad. Viviendo en soledad absoluta, Robinson Crusoe continúa siendo un ser social. Al reflexionar sobre su situación, usa el lenguaje que ha aprendido y que hace navegable su conciencia.

El papel de la cultura en la estructura personal está en alza en las teorías del desarrollo. Piaget apenas le dio importancia, porque creía que lo fundamental era un dinamismo endógeno igual en todas las culturas. Vygotski, en cambio, insistió en la influencia cultural sobre el diseño cerebral, y los psicólogos culturales han exagerado la apuesta, llegando a negar la existencia de invariantes en la naturaleza humana. Según ellos, cada cultura produce una psicología autóctona. Los teólogos medievales decían que cada ángel era una especie distinta. Pues bien, los culturalistas dicen que los miembros de cada cultura forman una especie humana distinta. Jerome Bruner, uno de los psicólogos más brillantes del siglo XX, es más ecuánime. « La cultura da forma a la mente - afirma -. Nos aporta la caja de herramientas mediante la cual no sólo construimos nuestro mundo, sino también nuestros poderes. » Se hace una pregunta que apunta al centro de mi investigación :

¿ Dónde está el conocimiento, fuera o dentro de nuestra cabeza ? Cada uno de nosotros asimilamos parte de los conocimientos que hay fuera. Los significados están en nuestras cabezas, pero tienen su origen en la cultura. Las interpretaciones de significado no sólo reflejan las historias idiosincráticas de los individuos, sino también las formas canónicas de construir la realidad de una cultura. Nada

des préférences, mais c'est la société qui va définir ces possibilités. Il n'y a pas d'intelligence humaine en-dehors de la société. Robinson Crusoé, vivant en solitude absolue, reste un être social. En réfléchissant à sa situation, il utilise le langage qu'il a appris et qui rend sa conscience navigable.

Le rôle de la culture dans la structure personnelle prend de l'ampleur dans les théories de développement. Piaget lui donna peu d'importance car il croyait que l'essentiel résidait en un dynamisme endogène équivalent dans toutes les cultures. Vygotski, en revanche, souligna l'influence culturelle sur la conception du cerveau, et les psychologues culturels sont allés plus loin, niant jusqu'à l'existence d'invariantes dans la nature humaine. Selon eux, chaque culture produit une psychologie propre. Les théologiens médiévaux affirmaient que chaque ange constituait une espèce distincte. Dans le même sens, les culturalistes disent que les membres de chaque culture forment une espèce humaine distincte. Jérôme Bruner, un des plus brillants psychologues du XX^e siècle, est plus impartial. « C'est la culture qui donne forme à l'esprit ; c'est elle qui nous procure l'outillage grâce auquel nous construisons, non seulement les univers dans lesquels nous évoluons, mais aussi la conception même que nous avons de nous-même et de notre capacité à y intervenir. »¹⁸ Se pose une question qui vise le centre de ma recherche :

Où se trouve la connaissance ? À l'intérieur ou à l'extérieur de nous-mêmes ? Chacun de nous assimile une partie des connaissances extérieures. Les significations se situent dans nos têtes, mais trouvent leur origine dans la culture. Le fait qu'une même signification puisse faire l'objet de plusieurs interprétations n'est pas simplement le reflet du tempérament personnel de chacun ; cela révèle également les normes selon lesquelles une culture donnée construit la réalité. Rien

¹⁸ Note du traducteur : Bruner, J. S., *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris, Retz, 1996, p. 6.

está libre de cultura, pero tampoco son los individuos espejos simples de su cultura.¹⁹

Permítanme un comentario erudito. Los filósofos escolásticos, que eran muy listos, ya vieron este problema. Al preguntarse cómo podía conocerse el « precio justo » de una cosa, respondían que era imposible porque dependía de más circunstancias de las que un hombre podía conocer. Acababan diciendo, como Juan de Lugo, que sólo Dios podía conocerlo. Lo expone en su obra *Disputationum de iustitia et iure*.

Éste es el primer sentido de la expresión *inteligencia social*. La estructura de nuestra inteligencia es social, porque la sociedad determina su configuración y sus posibilidades.

7. LA INTELIGENCIA SOCIAL COMO FUNCIÓN

Aunque estructuralmente sea social, cada uno tenemos nuestra propia inteligencia personal, autora y fruto de nuestra biografía. Sin embargo, funcionalmente tampoco estamos solos. Convivimos, bien o mal. Pensamos, sentimos y actuamos en una situación y en interacción con otros sujetos. La sociedad, como decía George H. Mead, comienza con la aparición de otro. Esa relación aumenta o deprime la inteligencia individual, y podemos considerarla una fuente de posibilidades, caudalosa o mínima, que nos pone en buena o mala forma para resolver los problemas y para conseguir nuestros objetivos. *En las interacciones sociales se da algo más o algo menos que la mera suma de inteligencias*. Ésta es la conclusión más importante de nuestro

¹⁹ Bruner, J., *La educación, puerta de la cultura*, Visor, Madrid, 1997.

n'« échappe » à la culture, mais chaque individu n'est pas le simple reflet de la culture dans laquelle il évolue.²⁰

Permettez-moi un commentaire érudit. Les philosophes scolastiques, qui étaient très intelligents, avaient déjà observé ce problème. À la question de comment connaître le « prix juste » d'une chose, ils répondaient qu'il était impossible de le savoir car cela dépendait de davantage de facteurs que ceux qu'un homme pouvait connaître. Ils finissaient par dire, comme Juan de Lugo, que seul Dieu pouvait en avoir connaissance. Ce dernier l'explique dans son œuvre *Disputationum de iustitia et iure*.

Ceci est le premier sens de l'expression *intelligence sociale*. La structure de notre intelligence est sociale parce que la société détermine sa configuration et ses facultés.

7. L'INTELLIGENCE SOCIALE COMME FONCTION

Même si sa structure est sociale, chacun d'entre nous a sa propre intelligence personnelle, auteure et fruit de sa biographie. Cependant, fonctionnellement nous ne sommes pas seuls non plus. Nous cohabitons, tant bien que mal. Nous pensons, sentons et agissons dans une situation donnée et en interaction avec d'autres sujets. La société, comme le disait George H. Mead, débute avec l'apparition de l'autre. Cette relation améliore ou dégenère l'intelligence individuelle, et nous pouvons la considérer comme une source de possibilités abondantes ou faibles qui nous met en bonne ou mauvaise disposition pour résoudre les problèmes et réaliser nos objectifs. *Dans les interactions sociales il en ressort quelque chose de plus ou de moins que la simple somme d'intelligences*. Cette conclusion est la plus importante de notre

²⁰ Bruner, J. S., *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris, Retz, 1996, p. 30.

estudio, la que debería ser aprovechada para mejorar nuestra vida personal y nuestra convivencia. La interacción desencadena un dinamismo ascendente o descendente. Nos ennoblece o nos encanalla. Hasta las máquinas están sometidas a ese ambivalente influjo. En la década de los cincuenta, Arthur Samuel, un diseñador informático de IBM, desarrolló un programa que aprendía a jugar al ajedrez lo suficientemente bien para derrotar a buenos jugadores. Su autor comprobó que su calidad de juego sólo mejoraba con buenos jugadores, mejores que él. Es lo mismo que yo digo a los padres de mis alumnos : « Si te interesan las notas de tu hijo, deben interesarte las notas de los amigos de tu hijo. » O dicho en general : si quieres desarrollar tu inteligencia personal, debes cuidar de desarrollar la inteligencia de tu entorno social.

En *Teoría de la inteligencia creadora* estudié la creatividad individual, pero fue fácil comprobar que el artista, por muy genial que sea, inventa dentro de una tradición, y dentro de un ambiente, que favorece o dificulta su genialidad. « Pero, entonces - se pregunta Nicolai Hartmann -, ¿ nunca se trata de la pura producción del individuo ? Esto sólo puede darse en abstracto. Así como, en definitiva, no hay individuos aislados, tampoco existe su creación aislada. »²¹ Por supuesto - y aquí aparece de nuevo el *bucle prodigioso* - con su obra cambia la tradición de la que ha nacido y se cambia a sí mismo. Una gran parte de mis ocurrencias procede de los modelos culturales que he aprendido. Ortega consideraba que los hechos sociales fundamentales son los usos, « formas de comportamiento humano que el individuo adopta y cumple porque, de una manera u otra, en una u otra medida, no tienen remedio. Le son impuestos por su contorno de convivencia: por los demás, por la “gente”, por (...) la sociedad ».²² La descripción se queda corta. La presencia de la sociedad es más

²¹ La obra de Nicolai Hartmann, tal vez el filósofo más completo del siglo XX, ha sido injustamente olvidada. En su libro *El problema del ser espiritual* (Leviatán, Buenos Aires, 2007) hace una distinción entre espíritu personal, espíritu objetivo y espíritu objetivado que he utilizado ampliamente en mi argumentación.

²² Ortega, J., *El hombre y la gente*, Alianza, Madrid, 1973, p. 9.

étude, celle qui devrait être mise à profit pour améliorer notre vie personnelle et notre cohabitation. L'interaction déclenche un dynamisme ascendant ou descendant. Elle nous élève ou nous encanaille. Même les machines sont soumises à cet influx ambivalent. Dans les années cinquante, Arthur Samuel, un programmeur d'IBM, développa un programme qui apprit à jouer assez bien aux échecs pour battre de bons joueurs. Son auteur s'assura que sa qualité de jeu ne s'améliorait qu'avec de bons joueurs, meilleurs que lui. Je dis la même chose aux parents de mes élèves : « Si les notes de ton fils t'intéressent, les notes des amis de ton fils doivent t'intéresser. » Ou plus généralement : si tu veux développer ton intelligence personnelle, tu dois prendre soin de développer l'intelligence de ton entourage social.

Dans *Teoría de la inteligencia creadora*, j'ai étudié la créativité individuelle, mais il fut facile de constater que l'artiste, si génial soit-il, invente au sein d'une tradition, et au sein d'un milieu, favorisant ou freinant son génie. « Mais alors, se demande Nicolai Hartmann, il ne s'agit jamais de la pure production de l'individu ? Ceci peut seulement se comprendre dans l'abstrait. Donc, en définitive, il n'y a pas d'individu isolé, et la création isolée n'existe pas non plus. »²³ Bien sûr, et ici apparaît de nouveau la *boucle prodigieuse*, avec son œuvre la tradition dans laquelle il est né change, et lui-même évolue. Une grande partie de mes idées proviennent des modèles culturels que j'ai appris. Ortega considérait que les faits sociaux fondamentaux sont les usages, « formes de comportement humain que l'individu adopte et exécute parce que, d'une manière ou d'une autre, dans une certaine mesure, il n'a pas le choix. Elles lui sont imposées par son milieu de cohabitation : par les autres, par les "gens", par [...] la société »²⁴. La description est lacunaire. La présence de la société est plus

²³ L'œuvre de Nicolai Hartmann, le philosophe le plus complet du XX^e siècle, a été injustement oubliée. Dans son livre *Das Problem des geistigen Seins* (Berlin, W. de Gruyter, 1933), il fait la distinction entre « esprit personnel », « esprit objectif », et « esprit objectivé », que j'ai amplement utilisé dans mon argumentation.

²⁴ Ortega, J., *El hombre y la gente*, Madrid, Alianza, 1973, p.9.

profunda y oculta: está en el origen de nuestras ocurrencias, forma parte de la maquinaria inconsciente de nuestra inteligencia computacional. Einstein fue un genio, pero sólo en el ambiente cultural en que vivió se le pudo ocurrir su teoría de la relatividad.

Si mi capacidad para resolver problemas, para crear, para dirigir bien mi vida, no depende sólo de mi inteligencia y esfuerzo, sino de la inteligencia de la sociedad en que viva, me enfrento - nos enfrentamos - a un asunto de indiscutible trascendencia, del que va a depender mi futuro y el de los míos. Cada situación histórica, social, económica, amplía o cierra posibilidades, suscita ocurrencias, sentimientos, acciones, proyectos. La Florencia de los Médici contempló una colosal explosión de talento. La valoración de la actividad artística, el afán de ser superior a otras ciudades italianas, el interés de los políticos en proteger las artes y en atraer a los artistas, la rivalidad entre ellos, la mezcla de aprendizaje mutuo y de anhelo de superación, y, sin duda, la espléndida financiación de estas actividades, dieron lugar a ese deslumbrante período de la historia artística. Sólo hay inteligencias individuales, y llamamos « sociedades inteligentes » a las que favorecen la aparición de poderosas inteligencias individuales y de modos deseables de vivir.

Así las cosas, todos querríamos vivir en sociedades muy inteligentes. ¿ Cómo conseguirlo ? ¿ Cómo elaborar una pedagogía social que aumente la inteligencia de las comunidades ?

[...]

profonde et cachée : elle est à l'origine de nos idées, elle fait partie de la machinerie inconsciente de notre intelligence computationnelle. Einstein fut un génie, mais c'est seulement dans le cadre culturel de son époque qu'il put imaginer sa théorie de la relativité.

Si ma capacité pour résoudre les problèmes, pour créer, pour bien mener ma vie, ne dépend pas seulement de mon intelligence et de mes efforts, mais aussi de l'intelligence de la société dans laquelle je vis, je me confronte (nous nous confrontons) à un sujet d'une transcendance indiscutable, dont mon avenir et celui des mes proches va dépendre. Chaque situation historique, sociale, économique, étend ou freine des possibilités, génère des idées, des sentiments, des actions, des projets. Florence, à l'époque des Médicis, assista à une explosion colossale de talent. La valorisation de l'activité artistique, le souci d'être supérieure à d'autres villes italiennes, l'intérêt des politiques à protéger les arts et à attirer les artistes, la rivalité entre ces derniers, le mélange d'apprentissage mutuel et d'aspiration au dépassement, et, sans doute, le financement sensationnel de ces activités, occasionnèrent cette éblouissante période de l'histoire de l'art. Il existe seulement des intelligences individuelles, et nous appelons « sociétés intelligentes » celles qui favorisent l'apparition de puissantes intelligences individuelles et de modes de vies désirables.

De cette façon, nous souhaiterions tous vivre dans des sociétés très intelligentes. Comment y parvenir ? Comment élaborer une pédagogie sociale augmentant l'intelligence des communautés ?

[...]

II. ANALIZANDO LOS MODOS DE LA INTELIGENCIA COMPARTIDA

6. EL CAPITAL SOCIAL DE UNA CIUDAD

Ascendemos de nivel de complejidad, para introducir una noción que apareció en el entorno ciudadano, aunque ha trascendido a la sociedad en general. Me refiero al *capital social o comunitario*. He de exponerlo con cuidado porque todo el argumento de este libro depende de la validez de este concepto. Hace unos años, Joan Clos, alcalde de Barcelona, me pidió que pronunciara el pregón de las Fiestas de la Mercè. Elegí como tema « La ciudad inteligente », un concepto que hizo fortuna y que me permite afinar más el concepto de *inteligencia social*. ¿ Qué quería decir al hablar de la inteligencia de las ciudades ? Que de la interacción de los ciudadanos entre sí, con el poder municipal, con los sistemas ideológicos, económicos, publicitarios que gravitan sobre la colectividad, emerge un modo de vida que podemos llamar inteligente o estúpido. Steven Johnson se hace una pregunta pertinente : hasta el comienzo de la edad moderna, menos del 3% de la población vivía en comunidades con más de cinco mil personas. Hoy, la mitad del planeta vive en entornos urbanos. « ¿ Por qué ha triunfado el superorganismo de la ciudad sobre otras formas sociales ? » Y se responde : « Como en el caso de los insectos sociales, hay varios factores, pero uno crucial es que las ciudades, como las colonias de hormigas, poseen una inteligencia emergente : una habilidad para almacenar y recabar información, para reconocer y responder a patrones de conducta humanos. Contribuimos a esa inteligencia emergente pero, para nosotros, es casi imposible percibir nuestra contribución, porque vivimos en la escala incorrecta. »²⁵

²⁵ Johnson, S., *Sistemas emergentes*, op. cit., p. 90.

II. ANALYSE DES MODES DE L'INTELLIGENCE PARTAGÉE

6. LE CAPITAL SOCIAL D'UNE VILLE

Augmentons de niveau de complexité pour introduire une notion apparue dans le milieu urbain, même si elle a transcendé la société en général. Je me réfère au *capital social ou communautaire*. Je me dois de l'exposer avec soin car tout l'argument de ce livre dépend de la validité de ce concept. Il y quelques années, Joan Clos, maire de Barcelone, me demanda de prononcer le discours des fêtes de La Mercè. J'ai choisi comme thème « La ville intelligente », un concept qui eut du succès et qui me permet d'affiner davantage le concept d'*intelligence sociale*. Que voulais-je dire en parlant de l'intelligence des villes ? Que de l'interaction des citoyens entre eux, avec le pouvoir municipal, avec les systèmes idéologiques, économiques et publicitaires qui gravitent sur la collectivité, émerge un mode de vie que nous pouvons qualifier d'intelligent ou de bête. Steven Johnson se pose une question pertinente : jusqu'au début de l'âge moderne, moins de 3% de la population vivait dans des communes de plus de cinq mille personnes. Aujourd'hui, la moitié de la planète vit dans des environnements urbains. « Pourquoi le superorganisme de la ville a-t-il triomphé sur d'autres formes sociales ? » Et la réponse : « Comme dans le cas des insectes sociaux, il y a un certain nombre de facteurs, mais il y en a un crucial qui est que les villes, comme les colonies de fourmis, possèdent une intelligence émergente : une faculté d'emmagasinier et de recueillir l'information, pour reconnaître les modèles de conduite humaine et y répondre. Nous contribuons à cette intelligence émergente, mais il est presque impossible pour nous de percevoir cette contribution, car nos vies s'écoulent sur une échelle incorrecte. »²⁶

²⁶ Johnson, S., *Emergence*, New York, Scribner, 2001, p. 99-100.

Un test rápido nos permite definir las características de esta inteligencia de las ciudades : su capacidad para resolver las cuatro grandes necesidades y aspiraciones del ser humano. O al menos las que, después de un paciente examen, creo que son las fundamentales : sobrevivir, disfrutar, vincularse socialmente, ampliar las posibilidades vitales. Pues bien, una ciudad inteligente es la que favorece la consecución de estos cuatro grandes deseos. Y una ciudad estúpida es la que, con la colaboración de todos, la entorpece. El protagonismo de las ciudades es tan potente que, según ha señalado Richard Florida, una de las grandes decisiones en el mundo actual es elegir la ciudad donde se va a vivir. La comodidad, la existencia de buenos servicios públicos, la seguridad, el clima de civismo, la calidad de los centros educativos son valores fácilmente comprensibles, por eso me interesa insistir en otro más sutil que, sin embargo, me parece el más importante. Me refiero a la ampliación de posibilidades vitales, entre las que están incluidas las profesionales. Annalee Saxenian ha estudiado el éxito de Silicon Valley en su obra *Regional Advantage*. Comparando su rendimiento con el de Route 128 en Boston, observa que el éxito de la primera tiene que ver con la « cultura » de ese lugar. Demuestra que, bajo la superficie de un aparente individualismo desenfrenado y competitivo, existe una amplia distribución de redes sociales que conectan a los individuos de distintas empresas del sector de los semiconductores y los ordenadores.²⁷ « Las redes informales - escribe Fukuyama - son básicas para el desarrollo de la tecnología por varios motivos. Gran parte del conocimiento es tácito y no se puede reducir con facilidad a un bien que pueda comprarse y venderse en un mercado de propiedad intelectual. »²⁸ La enorme complejidad de las tecnologías subyacentes y del proceso de integración de sistemas significa que incluso las mayores

²⁷ Saxenian, A., *Regional Advantage: Culture and Competition in Silicon Valley and Route 128*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 32.

²⁸ Fukuyama, F., *La gran ruptura*, Sine Qua Non, Girona, 2000.

Un test rapide nous permet de définir les caractéristiques de cette intelligence des villes : leur capacité à résoudre les quatre grands besoins et aspirations de l'être humain. Ou du moins celles qui après un minutieux examen sont, je crois, les fondamentales : survivre, profiter, entretenir des relations sociales, accroître les alternatives de vie. Une ville intelligente est donc celle qui favorise l'obtention de ces quatre grands désirs. Et une ville stupide est celle qui, avec la collaboration de tous, empêche leur réalisation. Le protagonisme des villes est si puissant que, comme l'a signalé Richard Florida, une des grandes décisions dans le monde actuel est de choisir la ville où l'on va vivre. Le confort, l'existence de bons services publics, la sécurité, le climat de civisme, la qualité des centres éducatifs sont des valeurs aisément compréhensibles, c'est pourquoi je souhaite insister sur une autre, plus subtile, qui, cependant me paraît être la plus importante. Je me réfère à l'accroissement des alternatives de vie, parmi lesquelles se trouvent les professionnelles. Annalee Saxenian a étudié la réussite de la Silicon Valley dans son livre *Regional Advantage*. En comparant sa productivité avec celle de la Route 128 à Boston, elle observe que la réussite de la première est due à la « culture » de cet endroit. Elle démontre que, sous la couche d'un apparent individualisme débridé et compétitif, il existe une large répartition de réseaux sociaux reliant les individus de diverses entreprises du secteur du semi-conducteur et des ordinateurs.²⁹ « Les réseaux informels, écrit Fukuyama, sont essentiels au développement technologique pour plusieurs raisons. Une bonne partie de la connaissance est tacite et ne peut être réduite à une marchandise que l'on pourrait acheter sur un marché de la propriété intellectuelle. »³⁰ L'énorme complexité des technologies sous-jacentes et du processus d'intégration de systèmes signifie que même les plus grandes

²⁹ Saxenian, A., *Regional Advantage: Culture and Competition in Silicon Valley and Route 128*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, p. 32.

³⁰ Fukuyama, F., *Le grand Bouleversement*, trad. Denis-Armand Canal, Paris, La Table Ronde, 2003, p. 277.
Anne-Sophie Meier | Las culturas fracasadas ■ 32

empresas serán incapaces de generar internamente los conocimientos técnicos suficientes. « La socialización informal que surgió de estas interacciones casi familiares respaldó las prácticas omnipresentes de colaborar y de compartir información entre los productores locales. El bar Wagon Wheel en Mountain View, un local popular donde los ingenieros se reúnen para intercambiar ideas y chismorreos, ha sido considerado el centro de la industria de los semiconductores. »

La inteligencia ciudadana, como la conversación y como la inteligencia familiar, tiene unos efectos subjetivos e individuales y otros comunes y objetivos. Los *efectos subjetivos* producidos por una alta inteligencia compartida son, fundamentalmente, el bienestar, el modo de relacionarse los vecinos, el deseo de participación, el clima emocional, en una palabra, la aparición de mejores ideas, mejores sentimientos y mejores acciones en los vecinos ; los *efectos comunes y objetivos* constituyen el « capital social » de una ciudad : las creencias y valores compartidos, las costumbres y hábitos, las instituciones, los procedimientos para resolver conflictos, los vínculos que se establecen entre los ciudadanos, etc.

Las ciudades serán muy inteligentes si tienen muy alto capital social, es decir, *capital comunitario*. O al revés : si son muy inteligentes producirán mucho *capital comunitario*. Este concepto, que me parece indispensable, no suele figurar ni en los tratados de sociología ni en los de psicología social. Fue utilizado por primera vez en 1916, por Lyda Judson Hanifan, para describir centros comunitarios de escuelas rurales.³¹ Posteriormente, en la década de 1960, Jane Jacobs utiliza el término en su obra *The Death and Life of Great American Cities*³² para explicar que las densas redes

³¹ Hanifan, L. J., *The Community Center*, Silver, Burdett, Boston, 1920.

³² Jacobs, J., *The Death and Life of Great American Cities*, Vintage Books, Nueva York, 1961.

entreprises seront incapables de créer les connaissances techniques suffisantes en interne. « La socialisation informelle née de ces relations quasi familiales a favorisé les pratiques généralisées de collaboration et de partage de l'information parmi les producteurs locaux. Le “Wagon Wheel Bar” de Mountain View, abreuvoir couru où les ingénieurs se rencontrent pour échanger idées et cancons, a été qualifié de source de l'industrie du semi-conducteur. »³³

L'intelligence citoyenne, comme la conversation et comme l'intelligence familiale, a des effets subjectifs et individuels, et d'autres communs et objectifs. Les *effets subjectifs* produits par une grande intelligence partagée, sont fondamentalement, le bien-être, la manière d'être en contact avec les voisins, le désir de participation, le climat émotionnel, en un mot, l'apparition de meilleures idées, de meilleurs sentiments et de meilleures actions chez les habitants ; les *effets communs et objectifs* constituent le « capital social » d'une ville : les croyances et les valeurs partagées, les traditions et les habitudes, les institutions, les procédés pour résoudre des conflits, les liens qui s'établissent entre les citoyens, etc.

Les villes seront très intelligentes si elles possèdent un capital social, c'est-à-dire un *capital communautaire* très élevé. Ou à l'inverse : si elles sont très intelligentes, elles produiront beaucoup de *capital communautaire*. Ce concept, qui me semble indispensable, ne figure ni dans les traités de sociologie ni dans ceux de psychologie sociale. Il fut utilisé pour la première fois en 1916, par Lyda Judson Hanifan, pour décrire des centres communautaires d'écoles rurales.³⁴ Ultérieurement, dans les années 1960, Jane Jacobs utilisa le terme dans son livre *Déclin et survie des grandes villes américaines*³⁵ pour expliquer que les ruelles à

³³ Note du traducteur : Fukuyama, F., *Le grand Bouleversement*, trad. Denis-Armand Canal, Paris, La Table Ronde, 2003, p. 278.

³⁴ Hanifan, L. J., *The community Center*, Boston, Silver, Burdett, 1920.

³⁵ Jacobs, J., *Déclin et survie des grandes villes américaines*, trad. C. Parin-Senemaud, Liège, Pierre Mardaga, 1991.

que existen en las áreas urbanas de uso mixto, constituyen una forma de capital social que influye en la seguridad pública. Las ciudades, decía, crean sistemas emergentes. Uno de ellos es la seguridad o la inseguridad en las calles :

Somos los afortunados poseedores de un orden ciudadano que hace relativamente simple la tarea de mantener en paz la ciudad porque hay suficientes ojos en las calles. Pero no hay nada de simple en ese orden en sí, o en la abrumadora cantidad de elementos que lo componen. Cada uno de esos elementos está especializado de una manera u otra. Se unen en el efecto conjunto de la acera, que no está especializada en lo más mínimo.

Por cierto, el último capítulo del libro de Jacobs tiene como título « ¿ Qué clase de problema es una ciudad ? ». Es un problema de complejidad organizada. ¿ Quién lo resuelve ? Supongo que ya lo habrán supuesto : *los problemas compartidos tiene que resolverlos la inteligencia compartida.*

El concepto de *capital social* es necesario, pero difícil de definir. Por eso ha aparecido y desaparecido de la bibliografía, y ha sido reinventado al menos seis veces. Lo hicieron Jane Jacobs, para resaltar el valor colectivo de los vínculos informales en una ciudad moderna ; Glenn C. Loury para poner de relieve las dificultades heredadas de la época de la esclavitud, para poder establecer vínculos entre blancos y negros ; Pierre Bourdieu, ya en la década de los ochenta, que lo definió como «la acumulación de recursos potenciales ligados a la posesión de una red duradera de relaciones» ; el economista alemán Ekkehart Schlicht se sirvió de ese concepto en 1984 para subrayar el valor económico de las organizaciones y el orden moral ; el sociólogo James S. Coleman lo introdujo en la agenda intelectual a finales de los ochenta,

forte densité présentes dans les zones urbaines à usage mixte constituent une forme de capital social se répercutant sur la sécurité publique. Les villes, disait-elle, créent des systèmes émergents. L'un d'eux est la sécurité ou l'insécurité dans les rues:

Nous avons tout simplement la chance de profiter d'une configuration urbaine qui rend relativement simple le maintien de l'ordre public, parce que dans nos rues, il y a en permanence beaucoup de regards aux aguets. Mais, les nombreux facteurs qui contribuent à cet état des choses relèvent de domaines très divers. Tous ces facteurs se conjuguent pour que la sécurité règne dans la rue. Cette dernière ne relève donc pas d'un domaine spécialisé, et c'est ce qui fait sa force.³⁶

Bien sûr, le dernier chapitre du livre de Jacobs a pour titre : « La nature du problème urbain ». C'est un problème de complexité organisée. Qui le résout ? Je suppose que vous l'aurez déjà compris : *les problèmes partagés doivent être résolus par l'intelligence partagée*.

Le concept de *capital social* est nécessaire, mais difficile à définir. C'est pour cela qu'il a émergé et disparu de la bibliographie et qu'il fut réinventé au moins six fois. Jane Jacobs le fit en soulignant la valeur collective des relations informelles dans une ville moderne ; Glenn C. Loury en mettant en évidence les difficultés héritées de l'époque esclavagiste, pour pouvoir établir des liens entre les blancs et les noirs ; Pierre Bourdieu, dans les années quatre-vingt, en le définissant comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations » ; l'économiste allemand Ekkehart Schlicht en se servant de ce concept en 1984, pour souligner la valeur économique des organisations et l'ordre moral ; le sociologue James S. Coleman en l'introduisant dans l'agenda intellectuel à la fin des années quatre-vingt,

³⁶ Note du traducteur : Jacobs, J., *Déclin et survie des grandes villes américaines*, trad. C. Parin-Senemaud, Liège, Pierre Mardaga, 1991, p. 64.

utilizándolo en el contexto social de la educación, y más tarde Robert Putnam le dio resonancia académica y Francis Fukuyama divulgación social. Esto me recuerda que el ojo también ha sido reinventado varias veces a lo largo de la evolución, es decir, que cuando algo es necesario, se acaba creando por diferentes caminos. Las plantas necesitan dispersar sus semillas, y para hacerlo han « dado a luz » - expresión metafórica poco comprometida - múltiples procedimientos para conseguirlo. La realidad que intentamos designar/troquelar/definir con el concepto *capital social* existe en un estado magmático, que deseamos solidificar.³⁷

A mí me gusta el término *capital*, que provoca sarpullidos en mucha gente porque indica una acumulación de recursos. Aumenta, es decir, produce dividendos, si se invierte adecuadamente. Lo que diferencia a un « tesoro » de un « capital » es que éste es cabeza de actividades productivas. Este movimiento caracteriza lo que Putnam denomina « círculo virtuoso », el cual « redunda en equilibrios sociales con elevados niveles de cooperación, confianza, reciprocidad, civismo y bienestar colectivo ».³⁸ Me parece un concepto esperanzador. Si no gasto todo en el presente, puedo alcanzar bienes mejores en el futuro. Las instituciones sociales son un caso claro de *capital social*. Pensemos en el sistema educativo, o judicial, o sanitario.

El *capital social de una ciudad* es el sistema de normas que rigen la convivencia, el modo de resolver los conflictos, la participación ciudadana para enfrentarse a los problemas y ampliar las capacidades de acción de cada ciudadano, el clima emocional, las asociaciones privadas y las instituciones públicas. Fukuyama ha insistido especialmente en la confianza, que está relacionada con la honestidad,

³⁷ Putnam, R., *El declive del capital social*, Galaxia Gutenberg, Barcelona, 2003; *Le capital social. Performance, équité et réciprocité*, La Découverte, París, 2006.

³⁸ Putnam, R., *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton University Press, Princeton, 1993.

l'utilisant dans le contexte social de l'éducation, et plus tard, Robert Putnam en lui donnant un écho académique et Francis Fukuyama une diffusion sociale. Ceci me rappelle que l'œil aussi a été réinventé plusieurs fois tout au long de l'évolution, c'est-à-dire que lorsqu'une chose est nécessaire, elle finit par se créer par différentes manières. Les plantes ont besoin de disperser leurs graines, et pour ce faire, elles ont « donné jour », expression métaphorique peu en rapport avec le sujet, à de multiples procédés. La réalité que nous essayons de désigner/découper/définir avec le concept de *capital social* existe à l'état de magma que nous désirons solidifier.³⁹

J'affectionne le terme *capital*, qui provoque des démangeaisons chez beaucoup de personnes car il indique une accumulation de ressources. Il augmente, c'est-à-dire qu'il produit des dividendes s'il est investi convenablement. Ce qui différencie un « trésor » d'un « capital », c'est que ce dernier est à l'origine d'activités productives. Ce mouvement caractérise ce que Putnam nomme « cercle vertueux », qui « favorise les équilibres sociaux avec des niveaux élevés de coopération, de confiance, de réciprocité, de civisme et de bien-être collectif ».⁴⁰ Il me semble que ce concept est porteur d'espoir. Si je ne dépense pas tout dans le présent, j'aurai accès à de meilleurs biens dans le futur. Les institutions sociales sont un cas limpide de *capital social*. Considérons le système éducatif, judiciaire ou sanitaire.

Le *capital social d'une ville* est le système de normes qui régissent la cohabitation, le moyen de résoudre les conflits, la participation civique pour faire face aux problèmes et accroître les capacités d'action de chaque citoyen, le climat émotionnel, les associations privées et les institutions publiques. Fukuyama a spécialement insisté sur la confiance, qui est liée à la probité,

³⁹ Putnam, R., *El declive del capital social*, Barcelone, Galaxia Gutenberg, 2003; *Le capital social. Performance, équité et réciprocité*, Paris, La Découverte, 2006.

⁴⁰ Putnam, R., *Making democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

el cumplimiento de las obligaciones y la reciprocidad.⁴¹ La confianza es un claro ejemplo de fenómeno compartido. Nadie puede imponer la confianza con su comportamiento, pero, desde luego, puede crear la desconfianza con él. La historia muestra los terribles ejemplos de la desconfianza. La guerra puede derivar tanto del miedo a ser objeto de un ataque como del ataque real. Ya Tucídides vio en esto la verdadera causa de la guerra del Peloponeso : « Lo que hizo inevitable la guerra fue el crecimiento del poder ateniense y el miedo que esto provocó en Esparta » (*Historia de la guerra del Peloponeso*, L. I, Int.). Thomas Hobbes, que tradujo a Tucídides y que observó la guerra civil que estalló en Inglaterra, estaba de acuerdo : « De esta desconfianza recíproca no tiene el hombre manera más razonable de asegurarse que mediante la Anticipación, es decir, por la fuerza, o la astucia, para dominar la voluntad de todos los hombres que pueda, hasta que no vea ningún otro poder tan grande como para que constituya un peligro para él » (*Leviatán*, c. 13).

El concepto de *capital social* puede aplicarse a comunidades más amplias, a naciones enteras. Putnam consideraba que el capital social americano estaba descendiendo por un aumento del individualismo. Recordemos la fábula del hormiguero y también el concepto de *fractura intelectual*, que delata una posible oposición entre inteligencia personal e inteligencia social. « Mejor solo que mal acompañado » es un proverbio sensato. La inteligencia y la racionalidad personales pueden ser egoístas. « Después de mí, el diluvio » es una máxima inatacable desde el punto de vista personal.

¿ Por qué tengo que pensar en las generaciones siguientes ? Las normas morales emergen de la inteligencia social entre otras cosas porque tienen afán de supervivencia supraindividual. Por eso es tan importante este asunto.

⁴¹ Fukuyama, F., *La gran ruptura*, op. cit., p. 29.

à l'accomplissement des obligations et à la réciprocité.⁴² La confiance est un exemple clair de phénomène partagé. Personne ne peut, par son comportement, imposer la confiance, mais il peut en revanche, par lui, engendrer la défiance. L'histoire révèle de terribles exemples générés par la défiance. La guerre peut aussi bien découler de la peur d'être l'objet d'une attaque que d'une attaque réelle. Thucydide, déjà, avait vu en ceci la véritable cause de la guerre du Péloponnèse : « Ce qui rendit la guerre inévitable fut l'accroissement du pouvoir athénien et la peur que ceci provoqua à Sparte » (*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, L. I, Int.). Thomas Hobbes, qui traduisit Thucydide et qui observa l'éclatement de la guerre civile en Angleterre, était d'accord : « À cause de cette défiance de l'un envers l'autre, un homme n'a pas d'autre moyen aussi raisonnable que l'anticipation pour se mettre en sécurité, autrement dit se rendre maître, par la force et les ruses, de la personne du plus grand nombre possible de gens, aussi longtemps qu'il ne verra pas d'autre puissance assez grande pour le mettre en danger. »⁴³

Le concept de *capital social* peut s'appliquer à des communautés plus larges, à des nations entières. Putnam considérait que le capital social américain était en baisse à cause d'une hausse de l'individualisme. Rappelons-nous de la fable de la fourmilière et aussi du concept de *fracture intellectuelle*, qui dénonce une possible opposition entre intelligence personnelle et intelligence sociale. « Mieux vaut être seul que mal accompagné » est un proverbe sensé. L'intelligence et la rationalité personnelles peuvent être égoïstes. « Après moi, le déluge » est une maxime inattaquable du point de vue personnel.

Pourquoi dois-je penser aux générations suivantes ? Les normes morales émergent de l'intelligence sociale, entre autres, car elles ont un souci de survie supra-individuelle. C'est pour cela que ce sujet est si important.

⁴² Fukuyama, F., *Le Grand Bouleversement : La nature humaine et la reconstruction de l'ordre social*, Paris, La Table Ronde, 2003.

⁴³ Note du traducteur : Hobbes, T., *Léviathan*, Saint-Amand, Gallimard, 2000, p. 222.

Podemos repasar algunas de las nociones ya descubiertas. La interacción de los vecinos de una ciudad produce efectos subjetivos - el bienestar de los ciudadanos y la ampliación de sus posibilidades vitales - y efectos objetivos, en los que la inteligencia social se sedimenta. El capital social es un efecto objetivo de la inteligencia ciudadana que nos sirve para medirla. Los ciudadanos pueden asimilar esos recursos simbólicos bajo la forma de hábitos intelectuales, afectivos y conductuales, es decir, como virtudes personales con trascendencia social.

[...]

IV. SOCIEDADES INTELIGENTES Y SOCIEDADES FRACASADAS

3. ¿ QUÉ SERÍA UNA SOCIEDAD FRACASADA ?

Si una sociedad inteligente sabe resolver los problemas sociales, creando capital comunitario y ampliando las posibilidades de acción de sus miembros (lo que ahora se llama *empowerment*), una sociedad estúpida hará lo contrario. Crea más problemas de los que resuelve, destruye capital comunitario y entontece o encanalla a sus ciudadanos. El caso más claro de sociedades fracasadas lo ofrecen aquellas que desaparecieron por la mala gestión de sus recursos comunes. Jared Diamond ha contado varios de ellos en su obra *Colapso*. ¿ Qué movió a los habitantes de la Isla de Pascua, asombrosos escultores de las figuras gigantes, a desforestar la isla y desaparecer ? Diamond cree que la falta de inteligencia social se caracteriza por la incapacidad de darse cuenta de los problemas, o por no reconocer el efecto de las propias acciones. Hayek diría que la gran estupidez está en no reconocer

On peut revoir quelques unes des notions déjà découvertes. L'interaction des habitants d'une ville produit des effets subjectifs (le bien-être des citoyens et l'accroissement de leurs alternatives de vie) et des effets objectifs, dans lesquels l'intelligence sociale se dépose. Le *capital social* est un effet objectif de l'intelligence citoyenne qui nous sert à la mesurer. Les citoyens peuvent assimiler ces ressources symboliques sous la forme d'habitudes intellectuelles, affectives et comportementales, c'est-à-dire, comme des vertus personnelles à transcendance sociale.

[...]

IV. SOCIÉTÉS INTELLIGENTES ET SOCIÉTÉS EN ÉCHEC

3. À QUOI RESSEMBLERAIT UNE SOCIÉTÉ EN ÉCHEC ?

Si une société intelligente sait résoudre les problèmes sociaux, en créant du capital communautaire et en élargissant les moyens d'action de ses membres (ce qui de nos jours s'appelle *empowerment*), une société stupide fera le contraire. Elle crée plus de problèmes qu'elle n'en résout, elle détruit du capital communautaire et abrutit ou corrompt ses citoyens. Celles qui disparaurent à cause de la mauvaise gestion de leurs ressources communes offrent le cas le plus clair de sociétés en échec. Jared Diamond en a relaté plusieurs dans son livre *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Qu'est-ce qui poussa les habitants de l'Île de Pâques, étonnants sculpteurs de figures gigantesques, à déboiser l'île avant de disparaître ? Diamond croit que le manque d'intelligence sociale se caractérise par l'incapacité à prendre conscience des problèmes, ou par l'ignorance de l'effet de ses propres actions. Hayek dirait que la grande bêtise est de ne pas reconnaître

que nuestra supervivencia depende de una sabiduría implícita - un gigantesco capital comunitario, creado a lo largo de la historia, que sostiene nuestros sistemas normativos e institucionales.

Barbara Tuchman, en *The March of Folly*, amplía los ejemplos a la historia universal. Aprovecha la definición de estupidez que dio Carlo Cipolla : hacer daño a los demás, sin sacar de ello ningún beneficio. O incluso perjudicándose. Tuchman distingue cuatro causas del fracaso político: 1) la tiranía, 2) la excesiva ambición, 3) la incompetencia o decadencia y 4) la locura o la perversidad. Ésta es la modalidad que le interesa más. Una debilidad de estos enfoques es que dan por hecho que los soberanos o los políticos son los únicos culpables. Decir que fue Hitler el responsable de los horrores de la Segunda Guerra Mundial es una respuesta demasiado simple para un fenómeno tan complejo. Cuando queremos comprender los acontecimientos históricos, no podemos hacerlo buscando desde el comienzo a los culpables. Eso viene después. Conocen, sin duda, el caso de Hannah Arendt. Judía, víctima del nazismo, pensadora política liberal, estudiosa del totalitarismo, fue a Jerusalén como corresponsal para hacer las crónicas del juicio de Adolf Eichmann, un criminal de guerra alemán apresado por los judíos. La visión que dio del caso en su obra *Eichmann en Jerusalén* escandalizó a mucha gente porque entendieron que exculpaba de alguna manera a Eichmann. Creo que lo que hizo fue buscar explicaciones, cuando lo que se estaba ventilando era la atribución de culpabilidades. Y son dos lógicas que no coinciden. En *La conspiración de las lectoras*,⁴⁴ María Teresa Rodríguez de Castro y yo estudiamos lo sucedido en España desde el advenimiento de la República hasta el comienzo de la guerra civil. Por supuesto que hay que juzgar a los culpables

⁴⁴ Marina, J. A., y Rodríguez de Castro, M. T., *La conspiración de las lectoras*, Anagrama, Barcelona, 2009.
Anne-Sophie Meier | Las culturas fracasadas ■ 43

que notre survie dépend d'une sagesse implicite : un gigantesque capital communautaire, créé tout au long de l'histoire, qui maintient nos systèmes normatifs et institutionnels.

Barbara Tuchman, dans *La Marche folle de l'histoire : de Troie au Vietnam*, emprunte des exemples à l'histoire universelle. Elle tire parti de la définition de stupidité que donna Carlo Cipolla : faire du mal aux autres, sans en tirer aucun bénéfice. Ou même en se nuisant à soi-même. Tuchman distingue quatre motifs de l'échec politique: 1) la tyrannie, 2) l'ambition démesurée, 3) l'incompétence ou la décadence et 4) la folie ou la perversité. Ce dernier est la forme qui l'intéresse le plus. Une des faiblesses de ces approches est qu'elles partent du principe que les souverains ou les politiques sont les seuls coupables. Dire qu'Hitler fut le seul responsable des horreurs de la Seconde Guerre mondiale est une réponse trop simple pour un phénomène si complexe. Si nous voulons comprendre les événements historiques, nous ne pouvons le faire en cherchant dès le début les coupables. Ceci vient par la suite. Vous connaissez, sans doute, le cas d'Hannah Arendt. Juive, victime du nazisme, idéologue libérale, spécialiste du totalitarisme, elle se rendit à Jérusalem comme correspondante pour réaliser les chroniques du jugement d'Adolf Eichmann, un criminel de guerre allemand arrêté par les juifs. La vision qu'elle donna de l'affaire dans son livre *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal* scandalisa beaucoup de personnes qui comprirent qu'elle innocentait en quelque sorte Eichmann. Je crois qu'elle cherchait des explications tandis qu'à cette époque les débats se focalisaient sur l'attribution de culpabilités. Et ce sont deux logiques qui ne s'accordent pas. Dans *La conspiración de las lectoras*⁴⁵, María Teresa Rodríguez de Castro et moi-même étudions les événements passés depuis l'apparition de la République jusqu'au début de la Guerre Civile⁴⁶. Il faut, bien sûr, juger les hommes

⁴⁵ Marina, J. A., et Rodríguez de Castro, M. T., *La conspiración de las lectoras*, Barcelone, Anagrama, 2009.

⁴⁶ Note du traducteur : Guerre Civile espagnole, 1936-1939.

de hechos criminales, pero con eso no comprendemos la quiebra de la inteligencia social que ocurrió en aquellos años, y que es un espectáculo que produce una enorme desolación. Los escritos de Manuel Azaña, cuya tesis doctoral versaba sobre la « psicología de las masas », son una patética y lúcida narración de ese fracaso.

coupables d'actes criminels, mais ceci ne nous aidera pas à comprendre le spectacle extrêmement désolant que représente la dégradation de l'intelligence sociale survenue dans ces années-là. Les écrits de Manuel Azaña, dont la thèse de doctorat portait sur la « psychologie des masses », sont une narration pathétique et lucide de cet échec.

III. GLOSSAIRE

ÉCONOMIE

Adquisición	Acquisition
Animal spirits	Esprits animaux : selon Keynes, les individus prennent leurs décisions à travers leurs passions
Burbujas	Bulles
Capital	Capital
Círculo vicioso	Cercle vicieux
Círculo virtuoso	Cercle vertueux : ensemble de cause à effet qui améliore le système entier
Depresión	Dépression
Dividendos	Dividendes
Dow Jones	Dow Jones
Economía libidinal	Économie libidinale : selon J. A. Marina, le désir est devenu un facteur clé de notre comportement économique
Elección racional	Choix rationnel
Especulación	Spéculation
Externalidad	Externalité
Externalidad positiva	Externalité positive
Externalidad negativa	Externalité négative
Financiar	Financer
Fondos	Fonds
Impuesto	Impôt
Incremento	Augmentation
Índice	Indice
Inflación	Inflation
Inversión	Investissement

Mercados	Marchés
Mercancía	Marchandise
Monetarizable	Chiffable
Optimización	Optimisation
Rendimiento	Rendement
Rescate	Sauvetage
Reserva Federal	Réserve Fédérale
Tasa	Taux
Tesoro	Trésor
Transacción	Transaction
Tulipomanía	Tulipomanie

GÉOMÉTRIE

Centro	Centre
Circular	Circulaire
Círculo	Cercle
Egocéntrico, ca	Égocentrique
Elipse	Ellipse
Elipsoide	Ellipsoïde
Heterocéntrico, ca	Hétérocentrique
Intersección	Intersection
Línea	Ligne
Punto	Point

PHILOSOPHIE

Altruismo	Altruisme
Apatía	Apathie
Apodíctico,ca	Apodictique : qui a le caractère convaincant
Autorrealización	Accomplissement personnel
Cognitivo,va	Cognitif,ive
Confuciano,na	Confucéen,éenne
Discursivo,va	Discursif,ive
Empirismo	Empirisme
Entidad	Entité
Epistemología	Épistémologie
Escolástico,ca	Scolastique
Espejismo	Spéculaire
Ética	Éthique
Evolucionista	Évolutionniste
Fábula	Fable
Ficticio,cia	Fictif,ive
Genialidad	Génie
Hermenéutico, ca	Herméneutique
Hybris	Hubris
Idealismo	Idéalisme
Inductivo,va	Inductif,ive
Intangible	Intangible
Intuición	Intuition
Kantiano,na	Kantien,enne
Lenguaje	Langage
Mental	Mental
Metafísica	Métaphysique
Moral	Mœurs

Ocurrencia	Idée
Ontología	Ontologie
Pervivir	Survivre
Platónico,ca	Platonique
Predicamento	Prédicament
Prejuicio	Préjugé
Premisa	Prémisse
Racioempirista	Ratioempiriste
Racionalismo	Rationalisme
Razón	Raison
Real	Réel
Sobrevivir	Survivre
Supervivir	Survivre : selon J. A. Marina, notre envie de créer, nous libérer, nous surpasser
Superyó	Surmoi
Supraindividual	Supra-individuel,elle
Tangible	Tangible
Taoísmo	Taoïsme
Teoría	Théorie
Tratado	Traité
Usos	Usages
Vicios	Vices
Virtudes	Vertus
Voluntad	Volonté
Voluntad general	Volonté générale : selon J.J. Rousseau, ce que tout citoyen devrait vouloir pour le bien de tous

POLITIQUE

Administración pública	Administration publique
Asambleas	Assemblées
Autogobierno	Autogouvernance
Autoorganización	Auto-organisation
Autonomía	Autonomie
Comunidad	Communauté
Colectividad	Collectivité
Corresponsal	Correspondant
Ciudadano	Citoyen
Civismo	Civisme
Fascista	Fasciste
Gobierno	Gouvernement
Ideario nacional	Selon J. A., Marina : idéologie nationale
Independencia	Indépendance
Individualista	Individualiste
Institución	Institution
Judío-palestino,na	Judéo-palestinien,enne
Laicismo	Laïcisme
Libertad	Liberté
Mancomunidad	Union, association
Marxista	Marxiste
Máxima patriótica	Maxime patriotique
Monarca	Monarque
Nación	Nation
Nazismo	Nazisme
Neoliberal	Néolibéral,ale
Régimen	Régime

República

Soberanía

Totalitarismo

Tiranía

Zar

République

Souveraineté

Totalitarisme

Tyrannie

Tsar

RÉSEAU

Autopista de información

Mensaje

Nodo

Ordenador

Personalidad nodal

Red

Redes informales

Relaciones

Responsabilidad nodal

Reticular

Semiconductores

Transmisor

Vinculación

Autoroute de l'information

Message

Nœud ou ici : personne qui reçoit de l'information et peut l'ajouter à un réseau

Ordinateur

Personnalité nodale : l'être humain est un nœud plus ou moins autonome au sein d'un réseau.

Réseau

Réseaux informels

Relations

Responsabilité nodale : ici, responsabilité collective

Réticulaire

Semi-conducteurs

(appareil, station) de transmission

Lien

SCIENTIFIQUE

Biológico,ca	Biologique
Endógeno,na	Endogène
Entomólogo,ga	Entomologiste
Genealogía	Généalogie
Helicoidal	Hélicoïdal
Heurístico,ca	Heuristique
Idiosincrático,ca	Idiosyncratique
Invención	Invention
Magmático,ca	Magmatique
Mutación	Mutation
Ontogenia	Ontogénie
Pleistoceno	Pléistocène
Simbiosis	Symbiose
Teoría de la relatividad	Théorie de la relativité

SOCIÉTÉ

Aborto	Avortement
Antropología	Anthropologie
Agente	Individu
Área urbana de uso mixto	Zone urbaine à usage mixte
Aspiración	Aspiration
Civilización	Civilisation
Comunidad	Communauté
Conductual	Comportemental,ale
Contractual	Contractuel,elle

Costumbre	Tradition
Creencia	Croyance
Culturalismo	Culturalisme : notion selon laquelle la personnalité est construite à partir de la culture
Egoísmo	Égoïsme
Egoísmo	Égoïsme tribal
Entorno	Entourage
Envidia	Envie, jalousie
Estado de masa	État de masse : selon Gustave le Bon, cette situation efface les acquisitions et la personnalité de l'individu et l'inconscient social passe au premier plan
Estructura	Structure
Etnocéntrico,ca	Ethnocentrique
Familia	Famille
Genocidio	Génocide
Hábitos	Habitudes
Hiperindividualidad	Hyperindividualité
Holismo	Holisme : les comportement individuels s'expliquent par référence aux structures sociales et au milieu social dans lequel se situent les individus
Identidad	Identité
Incentivo	Stimulant
Individualización	Individualisation
Individualistas	Individualistes : selon eux, les individus ont une existence mais la société n'en a pas
Interacción	Interaction
Intercambio	Échange
Intergeneracional	Intergénérationnel, elle
Jerarquía	Hiérarchie
Lazo social	Lien social
Marcos	Cadres
Masas populares	Masses populaires
Moral	Morale

Muchedumbre	Foule
Norma	Norme
Papel	Rôle
Parricida	Parricide
Población	Ville, population
Potlatch	Potlatch
Reputación	Réputation
Seguridad	Sécurité
Síntesis	Synthèse
Sociabilidad	Sociabilité
Socialización	Socialisation
Suerte	ici, « condition »
Superorganismo	Superorganisme
Supraindividual	Supra-individuel,elle
Sistémicos	Systemiques : pour eux, la société est une structure aux propriétés systémiques dont les composants réels sont les individus
Tradición	Tradition
Tribal	Tribal
Totalitarios	Totalitaires : pour eux, seul le groupe existe, et les individus n'importent pas
Urbano	Urbain
Valores	Valeurs
Vecinos	Habitants

TERMES GÉNÉRIQUES

Bucle prodigioso	Boucle prodigieuse : selon J. A Marina, l'intelligence humaine œuvre sur elle-même
Capital comunitario	Capital communautaire
Capital social	Capital social, notion théorisée par Putnam
Clima emocional	Climat émotionnel
Complejidad organizada	Complexité organisée (de l'ordre finement et richement structuré)
Creación social	Création sociale
Efectos objetivos	Effets objectifs (produits de l'intelligence partagée)
Efectos subjetivos	Effets subjectifs (produits de l'intelligence partagée)
Empowerment	Empowerment
Espíritu objetivado	Esprit objectivé, chez Nicolai Hartmann
Espíritu objetivo	Esprit objectif, chez Nicolai Hartmann
Espíritu personal	Esprit personnel, chez Nicolai Hartmann
Facilitación social	Facilitation sociale
Fenómeno compartido	Phénomène partagé
Fractura intelectual	Fracture intellectuelle
Herramientas intelectuales	Outils intellectuels
Herramientas sociales	Outils sociaux
Inteligencia colectiva	Intelligence collective
Inteligencia compartida	Intelligence partagée
Inteligencia computacional	Intelligence computationnelle
Inteligencia desequilibrada	Intelligence déséquilibrée
Inteligencia individual	Intelligence individuelle
Inteligencia personal	Intelligence personnelle
Inteligencia social	Intelligence sociale

Órdenes de intencionalidad

Problemas compartidos

Razón comunicativa

Razón estratégica

Sistemas emergentes

Degrés d'intentionnalité

Problèmes partagés

Raison communicationnelle

Raison stratégique

Systèmes émergents

IV. BIBLIOGRAPHIE

Œuvre traduite

- José Antonio, Marina, *Las culturas fracasadas. El talento y la estupidez de las sociedades*, Barcelone, Anagrama, Colección Compactos, 2010.

Sources textuelles

- G. A., Akerlof et R. J., Schiller, *Les esprits animaux*, Paris, Pearson France, 2009, trad. Corinne Faure-Geors.
- J. S., Bruner, *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris, Retz, 1996.
- F., Fukuyama, *Le grand Bouleversement*, Paris, La Table Ronde, 2003, trad. Denis-Armand Canal.
- T., Hobbes, *Léviathan*, Saint-Amand, Gallimard, 2000.
- J., Jacobs, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Pierre Mardaga, 1991, trad. C. Parin-Senemaud.
- S., Johnson, *Emergence*, New York, Scribner, 2001.
- J. M., Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt de la monnaie*, Saint-Amand-Montrond, Payot, 1985.
- D. G., Myers, *Psychologie sociale pour managers*, Paris, Dunod, 2006, adapté par Nicolas Guéguen.

Sources internet

- CNRTL. Portail lexical [en ligne]. Disponible sur <http://cnrtl.fr/portail/>
- Communauté de blogs scientifiques [en ligne]. Disponible sur <http://www.scilogs.fr/complexites/le-collectionneur-universel-2/>
- Lexique de sociologie [en ligne]. Disponible sur <http://lewebpedagogique.com/forumeco/category/sociologie/lexique-de-sociologie/>
- NOUVEL OBS. Conjugaison [en ligne]. Disponible sur <http://la-conjugaison.nouvelobs.com/>
- Portail de la philosophie [en ligne]. Disponible sur <http://www.philo.fr/?c=glossaire>
- RAE. Diccionario de la Real Academia Española [en ligne]. Disponible sur <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/drae>
- Wikipédia. Encyclopédie libre [en ligne]. Disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal
- WORDREFERENCE. Dictionnaire [en ligne]. Disponible sur <http://www.wordreference.com/>

Usages de la langue

- GRAND DICTIONNAIRE, Espagnol-Français, Italie, Larousse, 2008.
- MARÍA MOLINER, Diccionario de uso del Español, Madrid, Editorial Gredos, 1998.

V. ANNEXES